



Université Alzahra

Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de l'Histoire

Mémoire de Master

En traductologie

Titre du mémoire

**Etude comparative de la traduction des mots exprimant
les Attributs de Dieu, dans deux traductions du Coran**

(M. Hamidullah et Gh. Fakhri)

Sous la direction de

Madame le docteur Nahid Djalili

Professeur consultant

Madame le docteur Fatemeh Tehrani

Présenté par

Fatemeh Aboufazeli

Juillet 2012

Grâce au Nom de Dieu
le Tout-Miséricordieux et Très-Miséricordieux

A l'Imam du Temps
(Que Dieu hâte sa venue)

Remerciements

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde reconnaissance à tous mes professeurs à l'Université Alzahra pour leurs enseignements et leurs efforts durant toutes ces années, surtout à Madame Sedigheh Tehrani qui a dirigé pendant des années le Département de français de cette Faculté.

Je voudrais également exprimer mes sincères remerciements à ma Directrice de recherche, Madame le docteur Nahid Djalili, pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer ainsi que pour ses précieux conseils, sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens aussi à remercier sincèrement Madame le docteur Fatemeh Tehrani, mon professeur consultant, pour sa sympathie et son soutien moral pendant la réalisation de ce travail de recherche.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury, Monsieur Saïd Shahrtash et Madame le docteur Pardis Sherkat Moghaddam, qui ont bien voulu lire et évaluer ce travail.

Je dirais enfin un immense merci à mes chers parents, à qui je dois tout, pour leurs encouragements.

Résumé

Un des moyens de connaissance de Dieu, même si elle est relative, c'est de s'initier au Coran ; car c'est Dieu, Lui-même, qui se présente par Ses Attributs dans ce Livre saint. Ainsi, une traduction erronée de ces Attributs est apte, à juste titre, à dériver l'esprit du lecteur. Et cela semble être ignoré par certains traducteurs ; à titre d'exemple, M. Hamidullah qui a traduit l'Attribut " Al-Mutakabir " par " orgueilleux ", ce qui a une connotation négative.

Dans ce mémoire qui comprend trois chapitres, on parle tout d'abord des généralités de la traduction, puis dans le deuxième chapitre, on se penche sur les difficultés que la traduction du Coran pourrait engendrer et enfin, dans le dernier chapitre, dans une étude comparative, une vingtaine d'Attributs de Dieu, leur étymologie, leur exégèse et leurs traductions sont examinés et différents versets viennent appuyer nos remarques et nos points de vue.

Mots clés : Traduction, Coran, Attributs de Dieu

Introduction

Introduction

La traduction est un pont qui relie deux langues différentes l'une de l'autre. Ainsi, une bonne traduction joue un rôle important dans le développement intellectuel, scientifique et culturel des sociétés humaines. Et dans ce cadre, le rôle de la traduction des Textes sacrés s'avère indéniable pour transmettre dûment les messages divins aux adeptes de différentes religions d'où l'épanouissement spirituel des hommes.

Tout au long de l'histoire, les disciples des religions révélées dont les chrétiens et les musulmans ont traduit leur Livre sacré, mais une comparaison entre le nombre des traductions montre que le monde chrétien a été presque vingt fois plus actif que le monde musulman, en ce qui concerne la diffusion de son Ecriture sainte aux quatre coins du monde. En jetant un coup d'œil sur les statistiques concernant la traduction de la Bible en différentes langues, on pourrait comprendre combien il est nécessaire de prêter attention à cette question et à l'ampleur du travail qui doit être réalisé par les musulmans.

Selon le site Ethnologue - qui est une base de données en ligne émanant de l'organisation chrétienne américaine, " SIL International " et dont le but est

de recenser systématiquement l'ensemble des langues parlées dans le monde¹- il y a environ 6909² variétés de langues qui peuvent être considérées comme langues distinctes ; de ces langues seulement 145³ possèdent une traduction complète du Coran et c'est alors que la Bible demeure le livre le plus traduit de tous les temps et elle est désormais disponible en 2696⁴ langues.

Aujourd'hui, avec la propagation de l'islam et la nécessité de l'accès des non-Arabes au Coran, le besoin de traduire ce Livre saint se fait de plus en plus sentir et certes, les musulmans doivent redoubler d'efforts pour augmenter le nombre des traductions de leur Livre, mais il ne faut pas oublier que la qualité doit être placée en priorité dans cette tâche. Or, la traduction des Textes sacrés dont le noble Coran, étant des paroles divines, est très difficile et en même temps délicate, de telle sorte que l'équivalent de chaque mot doit être choisi méticuleusement, puisque le traducteur est responsable de l'effet que sa traduction va avoir sur le lecteur.

En ce qui concerne la traduction du Coran, les Attributs de Dieu sont parmi les éléments dont la traduction exige un haut niveau de perspicacité, parce que les versets coraniques font partie des moyens qui nous aident à parvenir à une connaissance correcte de Dieu ; car c'est Dieu, Lui-même qui se présente par Ses Attributs dans ce Livre saint. Ainsi, une traduction erronée peut changer la vision du lecteur à l'égard de Dieu et cela s'avère de plus en plus important pour les lecteurs qui ne savent pas la langue arabe ou bien pour ceux qui n'ont pas accès au Texte original ; mais, parfois les traducteurs n'y attachent pas l'attention qu'il faut. A titre d'exemple, un traducteur aussi célèbre que M. Hamidullah dont la traduction du Coran a été diffusée à

1. [http : //www.ethnologue.com](http://www.ethnologue.com)
2. [http : //www.ethnologue.com/ethno_docs/distribution.asp](http://www.ethnologue.com/ethno_docs/distribution.asp)
3. [http : //www.khorasannews.com/News](http://www.khorasannews.com/News).
4. [http : //fr.wycliffe.ch/nos-actions/traduction-de-la-bible/statistiques/](http://fr.wycliffe.ch/nos-actions/traduction-de-la-bible/statistiques/)

plusieurs reprises, en Iran et à l'étranger, a traduit l'Attribut " Al-Mutakabir " par " orgueilleux ", ce qui a suscité notre grand étonnement à ce sujet.

En voyant de telles traductions de notre Livre sacré, nous nous sommes posée des questions que voici :

1- Est-ce que les Attributs de Dieu ont un équivalent exact dans la langue française ou bien il faut utiliser les équivalents approximatifs ?

2- Comment on doit traduire un Attribut comme " Al-Mutakabir " qui a, en apparence, un sens négatif ?

Et dans ce cadre, nous sommes partie de ces deux hypothèses pour mettre la pierre angulaire de ce travail de recherche :

- Les Attributs de Dieu sont intraduisibles ; autrement dit, ils n'ont pas des équivalents exacts, parce qu'ils comprennent plusieurs nuances.

- Les Attributs qui sont communs entre Dieu et l'homme et qui évoquent une connotation négative pour ce dernier, ont aussi une connotation positive qui se montre lors d'une analyse étymologique.

Nous essayons de vérifier ces hypothèses dans trois chapitres :

Le premier chapitre, étant le chapitre introductif, comprend les généralités de la traduction comme la définition de la fidélité dans la traduction, les caractéristiques d'une bonne traduction et d'un bon traducteur qui sont, tous, comparés avec le cas de la traduction du Coran et à la fin du chapitre, nous jetons un coup d'œil sur l'histoire de la traduction du Coran en langue française. Ce chapitre vise à montrer la tâche difficile du traducteur de ce Livre saint.

- Le deuxième chapitre est consacré aux difficultés de la traduction du Coran dont l'abondance des figures de style, les termes techniques, les mots sans

équivalent, etc. Pour chaque élément, nous avons cité quelques exemples de la traduction de Muhammad Hamidullah et Gholamhossein Aboulqasemi Fakhri pour voir s'ils ont réussi à transmettre correctement ces éléments dans leur traduction.

- Dans le troisième chapitre, en tant que noyau de notre travail, nous nous sommes penchée sur une vingtaine d'Attributs de Dieu, les avons étudiés étymologiquement et après avoir mentionné les points de vue des exégètes, nous avons fait une étude comparative entre les traductions et enfin nos points de vue subjectifs clôturent ce volet de notre travail.

Ici, il s'avère nécessaire de souligner que le terme " Attribut " ne tire pas son origine du Coran ; ce terme n'y existe ni en singulier (*sifa*) ni en pluriel (*sifât*). D'après G. Böwering, " ce mot est emprunté par la théologie islamique aux grammairiens classiques de la langue arabe." (2006 : 319 ; traduit par l'auteur du mémoire) Dans ce Livre saint, les Attributs de Dieu sont appelés " *les Noms les plus beaux* " (الأَسْمَاءُ الْحُسْنَى) (Les limbes/7 : 180) et dans cette recherche on utilise plutôt le terme coranique " Nom divin ".

Nous espérons vivement que les étudiants, les jeunes chercheurs et tous ceux qui s'intéressent à la traduction du noble Coran pourront trouver dans ce mémoire quelques éclaircissements et orientations de même que des pistes pour une exploration plus approfondie de ce Livre saint.

Chapitre I

Généralités sur le noble Coran et sa traduction

L'objectif principal de la révélation divine aux Messagers de Dieu et l'envoi des Livres saints comme la Torah, l'Évangile et le Coran est de guider l'homme et puisque le prophète Muhammad (Que le salut de Dieu sur lui et sur ses descendants) est le sceau des prophètes, donc sa mission et son message doivent être universels. C'est pourquoi le Coran, dans d'innombrables versets, s'adresse à tous les êtres humains, quelles que soient leur race et leur origine, et pas seulement aux Arabes. A titre d'exemple, on fait allusion au verset 21 de la sourate " La vache/2 " * :

" Gens ! Adorez votre seigneur qui vous a créés. Vous et ceux qui vous ont précédés. "

Mais comment ce message peut être transmis à tout le monde ? Deux façons seraient possibles :

1. Exhorter les gens à apprendre la langue arabe
2. Traduire le coran dans diverses langues

La compréhension du Coran est, certes, beaucoup plus facile pour ceux qui maîtrisent la langue arabe, donc toute personne souhaitant acquérir une connaissance de première main avec le Coran doit apprendre cette langue. Mais, vu la croissance démographique sur l'échelle mondiale et l'existence de différentes langues, ce cas échoue et suivant le principe, ce qui ne peut être saisi totalement, ne peut être délaissé entièrement, l'autre solution, à savoir la traduction, semble plus logique et faisable. Bien qu'inimitable et unique, ce Livre saint ne puisse être traduit dans toutes ses dimensions, néanmoins, la traduction permet d'accéder à la compréhension, au moins partielle, de la Parole divine.

*La traduction des versets coraniques et le nom des sourates sont tirés de la traduction de M.Hamidullah.

Depuis longtemps, différents cultes ont essayé de diffuser leurs pensées par la traduction de leurs textes, sacrés ou non, et c'est pour le même objectif qu'on traduit le texte sacré de l'islam, le noble Coran, sachant que la traduction de celui-ci est la condition *sine qua non* pour la propagation de cette religion.

Jusqu'à présent, le Coran a été traduit en différentes langues, mais à en croire les analyses de beaucoup d'islamologues, aucune de ses traductions n'est sans faute. Bien que la traduction n'existe pas à cent pour cent, pourtant la connaissance des concepts liés à la traduction des textes sacrés et en particulier le noble Coran, comme la fidélité, les caractéristiques d'une bonne traduction ou d'un bon traducteur pourrait, bel et bien, aider les traducteurs à rehausser le niveau de leur travail. Vu l'importance de ces concepts, ce chapitre est consacré à leurs explications sommaires.

1.1 Fidélité dans la traduction

Tout au long de l'histoire, les traducteurs de différents textes et surtout les Textes sacrés ont essayé de rester fidèles à l'original. Cette notion a suscité, et suscite encore bien des controverses ; les traductologues en ont beaucoup parlé et parfois la considèrent comme la qualité la plus essentielle d'un bon traducteur ; ainsi, on lit sous la plume de B. Méziriac que " la beauté du langage ne suffit pas pour faire estimer une traduction excellente. Il n'y a personne qui n'avoue que la qualité la plus essentielle à un bon traducteur, c'est la fidélité." (cité par M. Ballard, 1995 : 164)

Mais que veut dire la " fidélité ", notion avec laquelle il faut jongler ? À quoi le traducteur doit être fidèle ? Selon la réponse qu'un traducteur donne à ces questions, sa façon de traduire change ; ainsi, les traducteurs se divisent en deux grands groupes : les " sourciers " et les " cibistes ". (termes empruntés à J. R. Ladmiral)

Pour le premier groupe, comme son nom l'indique, c'est le texte source qui importe, c'est-à-dire il faut rester fidèle à l'auteur, de façon à transférer ses intentions et même son style, ce qui exige parfois le respect de l'ordre des mots et aboutit généralement à la littéralité ; ainsi, A. Nihatullah, chercheur musulman, qualifie le principe de la fidélité d'" un contrat non-signé entre l'auteur et le traducteur selon lequel le traducteur ne doit rien ajouter à l'original, ni le réduire." (2003 : 147 ; traduit par l'auteur du mémoire)

M. Ballard reprend plus ou moins cette idée en soulignant : " pour faire une traduction fidèle, il faut observer trois points : qu'il n'ajoute rien à ce que dit son auteur, qu'il n'en retranche rien, et qu'il n'y rapporte aucun changement qui puisse altérer le sens." (ibid. : 164-165) Autrement dit, pour les partisans de ce type de traduction, dans la situation normale, on considère que le traducteur a pour tâche de permettre au lecteur de lire le texte de l'auteur, sinon "sa soi-disant traduction sera sa propre écriture et pas celle de l'auteur." (M. Ghazi cité par M. Salehi, 1996 : 32 ; traduit par l'auteur du mémoire)

Pour Philon aussi, " Il est conseillé de traduire de manière littérale et la tâche du traducteur consiste alors à transférer l'original mot à mot, sans égard pour les caractéristiques de la langue d'arrivée ". A ses yeux, ce qui justifie telle sorte de traduction, c'est d'" éviter des erreurs dues à la subjectivité ". (cité par M. Ballard, ibid. : 33)

Mais comme chaque langue a sa propre nature, la traduction littérale va presque toujours détruire le texte et le rendre incompréhensible pour le lecteur. C'est pourquoi dans l'optique des partisans du deuxième groupe, à savoir les "cibistes", il faut changer l'original afin qu'il soit lisible pour ceux qui ne connaissent pas la langue source. A vrai dire, le traducteur utilise l'original comme base de son travail mais s'en écarte librement ; il traduit le

sens sans pourtant trop s'attacher à la forme.

A titre d'exemple, pour A. Cowley, ce qui doit dominer " c'est l'esprit, l'éloquence et l'originalité de la langue cible. " (cité par A. Mirémedi, 1993 : 82 ; traduit par l'auteur du mémoire) Pour G. Mounin aussi, ce qui compte " c'est la langue, la culture, en un mot la réception de la traduction dans la langue d'arrivée." (cité par I. Oseki-Dépré ; 2006 : 76)

On peut ainsi résumer que ces deux types de traduction, comme on les a déjà définis, mettent le traducteur devant un dilemme : on attend de lui qu'il reste fidèle à la langue source et en même temps, qu'il ne viole pas les normes de la langue cible ; il ne doit exercer aucun changement à l'original et il doit en faire une traduction intelligible ! Et comme dit Saint Jérôme, " Le traducteur est crucifié entre la fidélité aux formes d'origine et les exigences de la langue d'arrivée." (M. Ballard, *ibid.* : 48)

Pratiquement, on voit que sans addition, suppression et transformation, la traduction n'est pas possible ; mais tout l'art du traducteur consiste à ne pas exercer les modifications au-delà du nécessaire, autrement dit, la traduction doit maintenir un lien suffisant avec l'original, alors que l'on peut exercer des changements quand cela s'avère nécessaire. Il faut choisir une voie moyenne entre la littéralité et la liberté absolue. Comme P. Causer souligné à juste titre, " la traduction doit être aussi littérale que possible et aussi libre que nécessaire." (cité par P. Newmark [a], 1988 : 12 ; traduit par l'auteur du mémoire)

Jusqu'ici, nous avons vu assez sommairement combien la fidélité est importante et difficile à cerner dans les textes écrits par l'homme ; mais en ce qui concerne les Ecritures saintes dont le noble Coran, étant la parole de Dieu, et dans lesquelles le problème de la fidélité aux mots, voire à l'ordre des mots reste une valeur fondamentale, le respect de la fidélité devient non

seulement une nécessité mais une obligation.

1.2 Fidélité dans la traduction du Coran

Bien que la fidélité absolue soit loin d'être garantie à cause des décalages linguistiques entre les deux langues source et cible, dans le cas du Coran où parfois les lettres sont porteuses de sens, elle doit être observée autant que possible ; car toute faute ou maladresse donnera au lecteur une mauvaise image de ce Texte sacré et rendra la lecture fatigante. En fait, il ne faut pas le traduire mot à mot afin de préserver sa nature sainte, et il ne faut non plus l'amputer en faisant une traduction trop libre. Comme nous avons déjà souligné, on doit choisir une voie équilibrée entre ces deux types de traduction. Ainsi, " dans la mesure où la loyauté n'apporte pas des informations nouvelles, ne facilite pas la transmission des informations primaires et risque même de perturber le lecteur de l'énoncé, il semble raisonnable et légitime de ne pas la restituer." (D. Gile, 2005 : 96) Il suffit de traduire sens pour sens ou contenu pour contenu ; c'est-à-dire qu'il suffit d'exprimer en français, par exemple, tout le sens qui est dans le Coran arabe sans s'attacher servilement ni à l'ordre des mots, ni aux structures qui sont propres à chaque langue. Quelques exemples vont clarifier ce point :

Parfois, la fidélité exige qu'on traduise une lettre qui peut changer la définition. Nous en donnons pour exemple une partie du verset 6 de la sourate " Le plateau servi/5 " : " **ب** **وَامْسَحُوا بِرُءُوسِكُمْ** " ici la lettre " **ب** " montre que - pour faire l'ablution - il faut passer la main mouillée seulement à une partie de la tête ; cette phrase diffère de " **وَامْسَحُوا رُءُوسَكُمْ** " qui veut dire, passez la main - mouillée- sur votre tête.

Par contre, quelquefois les structures syntaxiques de la langue cible nous obligent à supprimer certains éléments ; sinon on risque de perturber la compréhension chez le lecteur. Puisqu'en arabe comme toutes les autres

langues, il y a certains mots ou certains éléments linguistiques pour lesquels il n'existe pas d'équivalents en français, donc de tels éléments doivent être supprimés. Par exemple, les conjonctions " *fa* " (montrant le conditionnel) et " *wa* " (montrant la succession) qui se trouvent à plusieurs reprises dans le Coran peuvent être supprimées dans la plupart des cas. Voilà un exemple :

إِنْ تَسْتَفْتِحُوا فَقَدْ جَاءَكُمْ الْفَتْحُ وَإِنْ تَنْتَهُوا فَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ وَإِنْ تَعُودُوا نَعُدْ وَلَنْ تُغْنِي عَنْكُمْ فِئَتُكُمْ شَيْئاً وَ
لَوْ كَثُرَتْ وَأَنَّ اللَّهَ مَعَ الْمُؤْمِنِينَ (Les dépouilles/8 : 19)

Si c'est la victoire que vous cherchez, eh bien elle est devant vous, la Victoire! Mais si vous cessez c'est mieux pour vous ! Et si vous revenez, Nous reviendrons. Tandis que votre bande, même nombreuse, ne vous mettra nullement au large. Or, Dieu vraiment est avec les croyants !

On peut supprimer les deux " *فَ* " et les cinq " *وَ* " .

Un autre exemple est le deuxième " *بَيْنَ* " (*bayna*) dans " *بَيْنِي وَبَيْنَكُمْ* " (*baynî va baynakum*) (Le tonnerre/13 : 43). La structure syntaxique de la langue arabe exige qu'on répète le mot " *bayna* ", tandis qu'une telle structure n'existe pas en français ; on ne dit jamais *entre moi et entre vous** ; on dit *entre vous et moi*.

En résumé, la fidélité dans la traduction du Coran veut dire la fidélité au sens, de sorte que l'intention des versets soit exprimée dans la mesure du possible, même s'il faut apporter des changements qui s'avèrent nécessaires.

1.3 Caractéristiques d'une bonne traduction

On sait que l'évaluation est une tâche subjective, c'est-à-dire tout lecteur peut avoir ses préférences à propos d'une bonne traduction. C'est pourquoi selon D. Gile " parfois une traduction bien écrite, claire, cohérente et terminologiquement juste, peut donc donner lieu à des évaluations très

positives, même quand elle contient des omissions, des erreurs et des glissements de sens." (2005 : 66) Il est donc difficile de parler avec précision des qualités d'une traduction et naturellement, il n'existe pas l'unanimité à ce sujet. Donc ici, nous n'en abordons que les grandes caractéristiques :

La qualité de la traduction s'évalue généralement de deux manières : premièrement en tant que texte autonome et deuxièmement par son rapport au texte original. Pour qualifier une traduction, tout d'abord, on le considère seul, comme un texte indépendant de l'original. Pour cette raison, en lisant le texte traduit, on se pose certaines questions : Est-ce que le texte garde sa cohérence ? Est-ce qu'il est esthétiquement satisfaisant ? Est-ce qu'il est grammaticalement correct ? Etc. Dans ce cas, ce sont les intérêts du lecteur qui sont plutôt pris en compte.

Dans la deuxième étape, on fait une comparaison entre l'original et la traduction pour voir si le texte traduit est assez fidèle, s'il conserve la forme et le style de l'original, s'il restitue le contenu, etc. Ici, c'est l'auteur qui prend une place de choix.

A ce propos, D. Gile écrit dans son livre intitulé *la traduction, la comprendre, l'apprendre* :

" Du point de vue de l'auteur la version traduite d'un texte remplit bien son rôle si deux conditions sont remplies :

- Si le texte l'aide à atteindre ses objectifs. Par exemple si l'information passe, [...] si les destinataires réagissent comme il le souhaite.

- Pour l'auteur, il est également important que son image aux yeux des destinataires ne soit pas dégradée du fait de la traduction. Par exemple, un texte traduit dans un langage incorrect ou maladroit peut transmettre l'information voulue au lecteur, mais donner en même temps l'image négative d'un auteur peu cultivé ou peu méticuleux." (ibid. : 44)

Mais comme la réalisation d'une bonne traduction est presque toujours un exercice difficile, quel que soit le type de texte à traduire, rares sont les cas dans lesquels on peut répondre positivement à ces questions. Et comme le fait remarquer M. Gournay, " bien traduire, c'est vraiment inventer, c'est engendrer une œuvre de nouveau." (cité par I. Dépré, 2006 : 29)

1.4 Caractéristiques d'une bonne traduction du Coran

Bien que la traduction du Coran soit une tâche difficile et assez délicate, sur les plans théologique et linguistique, dans le domaine de la littérature arabe aucune œuvre n'est aussi traduite que ce livre. Mais, ce serait une grosse erreur si nous en déduisons que le principal travail a été accompli dans ce cadre.

La traduction du Coran n'est nullement semblable à celle d'autres textes, c'est-à-dire si un certain traducteur a précédemment produit des traductions acceptables des textes difficiles, ceci n'assure pas nécessairement qu'il pourrait faire la même chose avec la traduction du Coran, car dans le cas des ouvrages ordinaires, quel que soit le domaine, nous traitons la parole de l'homme, tandis que dans le cas du Coran, nous sommes face à la parole divine, donc la précision de la traduction ne suffit pas, on doit s'intéresser également, aux effets que la traduction va laisser sur les lecteurs.

Si pour R. Jakobson " la poésie est intraduisible " (cité par I. Dépré, *ibid.* : 106), ou bien si selon A. Dacier, " il est impossible de conserver la grâce, la beauté, la force et l'harmonie du vers homérique " (*ibid.* : 35), ça ne sera pas étonnant si l'on dit à propos du Coran, qui est la parole de Dieu et rempli des aspects miraculeux - dont on parlera dans le chapitre suivant - , qu'aucune traduction, aussi méritante et appliquée soit-elle, ne peut jamais être un substitut pour le Coran arabe et n'est qu'un pâle reflet de l'original. Toutes ces traductions sont écrites dans une langue qui n'est plus une langue sacrée

et ne possède pas l'unicité de l'original. " En cela, l'œuvre du Créateur se distingue fondamentalement et définitivement de l'ébauche de la créature." (F. Mameri, 2005 : 14)

Pour certains, le Coran comme tous les textes d'une grande beauté littéraire est pratiquement intraduisible. Pour eux, la traduction n'est qu'un pis-aller devant l'inaccessibilité de l'original. T. B. Irving, traducteur musulman qui a effectué la première traduction du Coran en anglais américain, écrit dans son introduction : " Le Coran doit être considéré intraduisible, car à chaque fois que l'on consulte le Texte arabe on trouve de nouveaux sens." (2005 : 42 ; traduit par l'auteur du mémoire) Voilà pourquoi M. Pickthall baptise sa traduction " *La Signification du noble Coran* " (The Meaning of the Glorious Coran) ; ou bien A. Arberry nomme la sienne " *Le Coran Interprété* " (The Koran Interpreted).

De même, F. Mameri écrit dans sa thèse de doctorat :

" Il a toujours été communément admis que traduire est un acte qui se trouve très difficile à atteindre. Et quand nous passons à la traduction coranique, la tâche devient de plus en plus complexe, car il ne s'agit plus de traduire une idée d'autrui, mais l'on traduit une religion qui reflète la vie et la civilisation de tout un peuple, du moins ceux qui pratiquent cette religion. Il serait d'ailleurs impossible de trouver une traduction du Coran dénuée d'imperfection." (2005 : 14)

En résumé, bien que la traduction sans-faute du Coran soit plutôt "un rêve", comme dit B. Khoramshahi (1994 : 64) ; pourtant, il faut faire de son mieux. Ainsi la précision, la justesse terminologique, la clarté, la cohérence, l'intelligibilité, la fidélité, l'exactitude et tous les autres critères qui conduisent vers une bonne traduction deviennent plus importants parce qu'on